

LE SOLDAT DE LA RÉPUBLIQUE

Journal de la XIV^e Brigade

"EDITION SPÉCIALE"

Numéro 14

16 mars 1937

L'ennemi supporte une importante défaite; Trijueque tombe en notre pouvoir

Les envahisseurs abandonnent dans leur fuite quatorze canons, soixante mitrailleuses et d'abondantes munitions.

Communiqué officiel du 13 à dix heures du soir:

La journée d'aujourd'hui a été heureuse pour nos troupes. Non seulement on a opéré, menant l'initiative, tant au front du Jarama comme dans celui de Guadalajara, surtout dans ce dernier l'on a infligé une sérieuse défaite à l'ennemi. Trijueque est tombé en notre pouvoir et le butin de guerre a été extraordinaire.

Il a été pris à l'ennemi douze pièces d'artillerie, avec ses camions et ses tracteurs; abondantes munitions, plusieurs fusils mitrailleurs, soixante mitrailleuses, deux canons anti-aériens, une grande quantité de bombes à main, des caisses de munitions de fusil, deux camions pleins de couvertures, des masques contre les gaz, une pharmacie de campagne et suffisamment de matériels sanitaires. L'on a fait aussi 59 prisonniers, qui sont au pouvoir de nos unités, rendant un efficace et excellent service.

Dans le front du Jarama, notre artillerie a battu avec une grande efficacité les concentrations ennemis qui tentaient rompre nos lignes.

La journée d'aujourd'hui est une page glorieuse dans la défense de notre cause.

Dans les autres secteurs aucun changement.

Vingt huit appareils loyaux ont bombardé et mitraillé avec une grande intensité les concentrations ennemies de Guadalajara.

Des bataillons entiers des divisions italiennes fuient en laissant le champ semé de cadavres.

Notre aviation coopéra efficacement à l'avance de nos troupes de terre qui sont arrivées à occuper le village de Trijueque et à s'avancer sur la route générale de Guadalajara.

Vingt huit de nos appareils ont bombardé les positions rebelles de Brihuega, et sur la route ils ont mitraillé des concentrations ennemies, lançant sur elles 420 bombes et réalisant plus de 50.000 tirs de mitrailleuse. Sans doute, comme représaille des désastres subis durant la journée, trois Junkers ont bombardé Guadalajara, quelques bombes sont tombées dans la cours de la fabrique Hispano-Suiza, sans causer de victimes ni dégâts.

LE VAPEUR COURRIER FRANÇAIS "YEBEL ANTAR" EST ATTAQUÉ PAR UN AVION

Une bombe tombe à bord sans exploser

Entre Philippe-Ville et Marseille le "Yebel Antar" fut attaqué par un avion. Une bombe tomba à bord qui n'explosa pas. Le bateau a continué sa route vers Marseille.

LA TURQUIE INTERDIT L'ENVOI DE VOLONTAIRES

Le Gouvernement turc a interdit le recrutement et la sortie des volontaires pour la guerre d'Espagne.



Commandant et les lieutenants, avec les soldats de la même nationalité qui tombèrent au pouvoir des troupes loyales dans le secteur de Guadalajara.

A los compañeros campesinos.

Ahora va de veras. ¿En cuántas y cuántas ocasiones habéis oído decir: "La tierra es vuestra"; y os habéis encontrado, al fin, con que esas palabras no pasaban de ser vana quimera?

Siempre sumisos a la voz de mando, os dáis ahora perfecta cuenta del significado de las mismas, dichas entonces al calor de unas propagandas. No, amigos míos, nobles camaradas; es tan importante vuestra misión en esta lucha cruel, que cada vez que actuéis debéis demostrar mayor compenetración con vuestros terruños. Vuestra vida de calvario y sacrificios no ha de carecer de recompensa. La sangre de nuestros hermanos caídos en la contienda riega tan profundamente los campos españoles, que en cada grano de trigo fructificará toda una generación plena de ideales y símbolo de una justicia hasta hoy desconocida.

Adelante, pues, valientes compañeros campesinos; sin desmayos, a continuar vuestra actuación. Defendéis lo vuestro y no hay quien pueda arrebatáros la presa tras al que tantos años habéis estado. Que vuestros hijos elvanten, orgullosos, la cabeza al contemplar con deleite el rendimiento de vuestro heroísmo. Que jamás puedan culparos de abandono ni debilidad. En el primer caso inmortalizarán vuestro nombre; en el segundo, caerán en el olvido y presidirán la decadencia de nuestro país.

ARTURO NAVARRETE DIAZ
Primer Batallón español en la
XIV Brigada Mixta.

NUESTRO SISTEMA

Vamos para ocho meses de guerra. En este tiempo hemos adquirido serias experiencias guerreras y revolucionarias que nos han ido marcando cada vez con mayor acierto el camino para organizar la victoria.

Las duras pruebas de los primeros días de contienda, en los que sólo se contaba con escasísimos elementos de combate y con falta absoluta de mandos, se han ido desdibujando hasta perderse en el horizonte. Todos estos adelantos provechosos no es más que el fruto de nuestro sistema.

Sistema que ha sido impuesto por el mismo pueblo que lucha. De organización y acatamiento a una disciplina férrea, puesto que ya el Ejército atropellado y desorientado de los primeros días se ha convertido en unidades perfectamente encuadradas y con fe absoluta en sus mandos.

El pueblo se ha dado cuenta. Han sido experiencias muy amargas las de los primeros momentos, para que este pueblo no pensase razonadamente en erigirse en fortaleza moral y material de su actuación.

¿Fruto de todo ello? En lo material, los consecuentes avances de nuestras tropas. En lo moral, completa desmoralización del enemigo al conocer por nuestras proclamas la verdad de lo que ocurre en el lado de acá y que se traduce continuamente en desertiones, evasiones y sabotajes.

Nosotros, pues, con este sistema impuesto por los luchadores, ganaremos la guerra; pero somos egoístas, y hemos de ganarla "MORAL Y MATERIALMENTE".

Au Conseil des Ministres français

Paris, 13.—Au Conseil de ce matin, le ministre du Travail a présenté un décret qui étendrait la journée de 40 heures aux industries du vêtement, des abat-toirs, de salaisons et du cirage. La plus grande partie du Conseil se consacra à l'exposé de M. Delbos sur la situation politique, mettant au courant ses collègues de la collaboration des Marines internationales pour le contrôle des côtes espagnoles, et des négociations commencées avec de différents Etats ayant des points de vue à l'appel des volontaires qui combattent en Espagne.

Compte-Rendu des décisions prises à la Réunion Générale du 7 courant (Service Sanitaire)

Le service sanitaire prend l'initiative de veiller à l'hygiène dans chaque compagnie:

a) Il inspectera les cuisines qui devront être tenues dans le plus grand état de propreté.

b) Il veillera à la désinfection des couvertures, linge de corps, etc.

c) Il prendra l'initiative pour le lavage collectif du linge dans chaque compagnie.

d) Chaque camarade devra aller aux douches toutes les fois que le service sanitaire l'exigera.

e) Les Commissaires et délégués politiques devront seconder l'action du service sanitaire afin qu'avec l'effort de tout, règne dans notre Brigade un minimum d'hygiène.

Afin de permettre de contrôler le travail de chacun, les infirmiers et brancardiers devront rester à leur poste respectif au front. Il est arrivé à maintenir reprises que des camarades, voulant aider les autres compagnies, ont été marqués dans l'impossibilité d'assurer l'évacuation normale des blessés de leur compagnie; d'autres, des brancardiers, ont été se cacher à l'arrière pendant CINQ JOURS!!!

H. Polak (poste de secours central), Dr. Wassileff, Dr. Balk, F. Jay (10ème Bataillon), Callando (P. U. A.), le médecin-chef de la Brigade, Dr. Bernstein.



Le Journal mural du 10ème Bataillon.

LES SOLDATS NOUS ÉCRIVENT

Réponse des camarades Liou & Tchang

Sur le journal de Brigade, on a écrit que nous étions des hommes très courageux; nous croyons, camarades, que vous exagérez. Nous vous remercions infiniment de votre bon sentiment, mais nous croyons n'avoir fait que notre devoir. Nous sommes tous venus en Espagne pour défendre le peuple espagnol contre le fascisme; nous ne devons donc pas faire de différence entre les camarades des divers pays: nous devons tous avoir la même idée, le même cœur.

Nous deux, Liou et moi, nous avons remarqué que les camarades qui étaient en premières lignes méritaient beaucoup plus que nous, et à l'avenir, nous nous efforcerons de faire beaucoup plus que cette fois pour mériter l'éloge que l'on nous a fait.

Soyons tous unis par le même cœur pour gagner la lutte antifasciste!

TCHANG

Un conseil: Quand les brancardiers ramassent les blessés, couvrez les de votre feu! Leur tâche en est de beaucoup facilitée.

ON ÉCRIT AUX SOLDATS

Aujourd'hui, je donnerai deux extraits caractéristiques de lettres, une venant du Pas-de-Calais, l'autre venant de Belgique.

Elles reflètent toutes deux, comme celles déjà parues, les mêmes sentiments et volonté de vaincre.

1. Du camarade Dupont Auguste, rue d'Outeau, à Boulogne-sur-Mer:

"... Enfin, mon cher Georges, tu sais si je souhaite du plus profond de mon cœur, vous qui luttez coude à coude avec ce merveilleux peuple qui combat pour défendre ses libertés menacées, que vous en sortiez vainqueurs.

Un peuple comme nous ne peut que le souhaiter de grand cœur...

"... Du courage, cher frère, car c'est une chose sacrée que de défendre les libertés d'un peuple!..."

2. Du camarade Auer Garitte de Haine, St.-Pierre (Belgique):

"... Malgré les nouvelles contradictoires que nous recevons, nous croyons à la victoire finale du droit et de la justice. Vous êtes partis pour défendre cette belle cause et nous sommes certains que vous la continuerez jusqu'au bout,

en remplissant le devoir de sacrifice que vous vous êtes imposé de votre propre volonté.

"... Que votre mère soit fière d'avoir un fils qui aura contribué à la liberté de tous les prolétaires du monde!..."

Ces phrases, je crois, peuvent se passer de commentaires.

M. T.

10 Bataillon.

NOTRE CONCOURS D'ARTICLES

III

«BRAVO! BIDARD»

—Dis donc, Joseph, tu trouves pas que je commence à avoir les "tifs" un peu longs? Si ça continue, je vais participer au concours des miss avec le titre de "miss Brigade"!

Ainsi parlait petit Louis avec une pointe de mélancolie. Rouchon Joseph lui rétorque:

—Tu t'en fais pour si peu! Va te les faire couper à... Madrid!

Petit Louis regarde son copain avec stupéfaction, mais ses lèvres se refusent à répondre à cette interjection; il va, pour se distraire, faire un tour parmi les copains. Il rencontre Bidard, le gros joufflu, bon paysan de la région de l'Est, il est l'éternel bon copain; voyant petit Louis, il va vers lui en lui tendant fraternellement la main:

—Bonjour, petit Louis; ça va?



Le général Walter vérifie une pièce de mitrailleuse.

Les deux copains sont heureux de se voir; quoique n'appartenant pas à la même compagnie, leur mutuelle amitié, leur mutuelle affection date du front de Lopéra. Ils reparlent pour la n^{ième} fois de leurs souvenirs, de leurs espérances. A un tournant de la conversation, petit Louis exprime à Bidard l'idée de "se débiter à Madrid, histoire d'aller faire un tour".

Mais Bidard lui réplique aussitôt:

—Ordre du général: toutes les permissions sont suspendues! Nous sommes sur le front, camarade, et nous n'avons pas le droit de nous absenter, ne serait-ce qu'un instant. Figures-toi, vieux, que les fascistes contr'attaquent au moment où nous serions absents!

Petit Louis mesure la portée des paroles de son camarade, il prend conscience de l'heure, de la gravité du moment et il a presque honte de lui-même. Il confesse à son ami que c'était seulement pour se faire couper les cheveux qu'il avait eu cette pensée. Aussitôt, Bidard le met à son aise:

—Tu sais, petit Louis, que j'ai tout ce qu'il me faut: dans mon sac, j'ai une bonne paire de ciseaux dont ma frangine m'a fait cadeau à mon départ; viens!

Bidard installe petit Louis sur une borne au bord de la route et se met en devoir de couper les cheveux de son ami. Au bout de quelques minutes, un rassemblement se fait autour d'eux, des mots fusent:

—Dis donc, Bidard, tu nous avais caché ça! T'es épatant, vieux!

Les mains calleuses du paysan font merveille; avec patience et attention, il fouille le sommet de la tête de son camarade et, en un quart d'heure, il a terminé sa tâche. Petit Louis est content, mais le plus heureux, de tous, c'est sûrement Bidard, car, s'il n'a tenu entre ses mains que la charrue en tant que paysan, il a su, par son initiative, empêcher un camarade de faire une sottise. Une paire de ciseaux, un rascir et une bonne volonté ont suffi.

A NOS CAMARADES:

Notre commissariat politique à pris l'initiative d'éditer ce numéro spécial du "Soldat de la République" à l'occasion de la visite de la délégation Franco-Belge à notre Brigade.



Une délégation de députés français et belges visite notre Brigade

Le 11 mars, à l'heure du déjeuner, les soldats ont eu l'agréable surprise de voir arriver dans leur cantonnement une délégation de députés communistes et socialistes de France et de Belgique, accompagnée du camarade Walter, général de Division.

La Délégation, composée de Flor Bonte, député de Paris, André Parsal, député de la Seine, Cristofol, député d'Alsace, Cattala, député d'Amiens, le secrétaire général du Parti Communiste, le camarade Lahaut, député au Parlement, le camarade Brunfaut, député de Bruxelles, se rendit dans les différentes unités de notre Brigade.

Beaucoup de nos camarades de Bataillon, du 12ème, de la compagnie Franco-Belge du 10ème Bataillon, Batterie Franco-Belge d'artillerie, furent particulièrement heureux de causer avec leurs élus. Tous nos soldats, et surtout nos camarades belges, enthousiasmés de voir dans la même Délégation, un camarade du Parti Socialiste et un camarade du Parti Communiste Belge.

Nos soldats posèrent de nombreuses questions sur la situation politique en Belgique et en France, demandant nouvelles de leurs amis, et de leurs organisations locales ou régionales.

La Délégation fut très heureuse moral de nos troupes et, nous pouvons être persuadés que, de retour en France et en Belgique, elle saura exprimer à la population, la pensée de tous les soldats de notre XIVème Brigade, qui seront, jusqu'au bout, les intrépides combattants de l'Armée populaire; assurant la victoire de la République Espagnole sur le fascisme international.

1. Pendant l'intervention du camarade BONAUD Commissaire Politique de la Brigade. — 2. En revenant de la Bataillon. — 3. La délégation avec les camarades du Génie. — 4. Le camarade WALTER et le camarade HEISSLER inspectent un fusil. — 5. Les camarades entourés de camarades belges. — 6. Une vue des soldats assistant. — 7. Le Colonel PUTZ commandant de la Brigade prononçant l'allocution. — 8. Nos camarades députés visitent les volontaires du 10ème Bataillon. — 9. Le camarade PARSAL, Député de la Seine écoute attentivement. — 10. Florimond BONTE, Député de Paris inscrit l'adresse de l'un de nos camarades. — 11. Notre camarade CRISTOFOL, Député d'Alsace, en conversation avec nos camarades.



Ayuntamiento de Madrid



Résultat du concours des cuisines de la 14^e Brigade

La cuisine du 13^{ème} Bataillon gagne le premier prix du concours.—Le 2^{ème} prix est gagné par le 12^{ème} Bataillon.—Le 3^{ème} prix, par le 10^{ème} Bataillon.

LA MEILLEURE CUISINE

Voici le concours de cuisines terminé. Pendant toute sa durée, tous nos cuisiniers ont fourni un effort certain pour donner à nos camarades soldats, dans les meilleures conditions, une nourriture chaude et bonne.

Au premier rang de nos "Maîtres Queux", se classent les camarades du 13^{ème} Bataillon qui remplissent avec beaucoup de conscience et d'initiative leur travail. Il faut voir le plaisir des gars du 13^{ème} lorsque sonne l'heure de la soupe; en donnant une bonne nourriture à leurs camarades de combat, les cuisiniers démontrent eux-mêmes qu'à chaque poste qu'il soit, le soldat marque des points sur le fascisme, quand il accomplit convenablement sa fonction.

Les cuisiniers du 12^{ème}, du 10^{ème}, de l'Artillerie, du Génie, de l'Etat-Major ont aussi amélioré leur menu, mais je ne dévoilerai pas un secret en disant que les camarades du Jury auraient très certainement accordé le premier prix à la cuisine qui devrait être sans conteste la meilleure—je veux dire la cuisine de notre service sanitaire, qui a pour tâche de nourrir nos camarades blessés à l'hôpital de notre Brigade—. Qu'en pensez-vous, camarades?, n'est-il pas vrai qu'elle devrait être la meilleure, la plus variée, la mieux servie, la nourriture de nos camarades blessés qui ont donné leur sang à la cause qui nous est chère à tous?

Je suis bien sûr du reste, que le résultat de notre concours sera bien moins

une distribution de primes qu'une saine émulation entre tous nos cuisiniers pour améliorer l'ordinaire, et que, maintenant, les cuisiniers de l'hôpital vont se mettre au travail pour gagner la première place.

Pour permettre à tous de bénéficier de l'initiative de quelques-uns, nous demandons aux chefs cuisiniers de nous envoyer quelques jours à l'avance leur menu, que nous publierons dans LE SOLDAT DE LA RÉPUBLIQUE.

En avant pour une meilleure cuisine, arme indispensable dans notre lutte contre le fascisme.

MARCEL RENAUD

Commissaire politique de la Brigade.

Voici le résultat du concours

1^{er} prix.—Cuisine du 13^{ème} Bataillon: 4 montres, 3 stylos.

2^{ème} prix.—Cuisine du 12^{ème} Bataillon: 2 stylos, 2 canifs.

3^{ème} prix.—Cuisine du 10^{ème} Bataillon: 2 stylos, 2 canifs.

4^{ème} prix.—Cuisine du Génie: 1 montre.

5^{ème} prix.—Cuisine de l'Artillerie: 1 stylo, 2 canifs.

Le Jury du concours: Commissaire politique, Willy Lorenz; lieutenant, Voskobynikoff; soldat, Schuller.

En plus, un paquet de cigarettes sera offert par l'Intendance à tous les soldats occupés dans les cuisines.

Die beste kueche der Brtgade

Die Kueche des 13. Bat. hat den ersten Preis erhalten. Die dort beschaeftigten Kameraden haben alles getan, um das Essen zur Zufriedenheit aller herzustellen. Auch was Reinlichkeit anbelangt wurde alles unternommen was moeglich war. Zugleich wird an nebenstehenden Kuechenzettel aufgezeigt, dass mit den vorhandenen Material verschiedene Speisen auf jede Art und Weise zubereitet werden koennen. In den andere Kuechen haben die Kameraden die groessten Anstrengungen gamacht um den Anforderungen gerecht zu werden. So beim 12. und 10. Bat. Auch ihnen ist es gelungen, den Kameraden das Essen warm

und gut zubereitet in die erste Linie zu bringen.

Von den kleineren Kuechen war es die der Genie, welche in jeder Beziehung gut gearbeitet hat. Es ist deshalb sehr schwer einzelne Kameraden ob ihrer Arbeit hervozuheben, da alle in den Kuechen beschaeftigten Kameraden duzu beitrugen, dass jetzt ein gutes Essen zubereitet wird. Zum anderen ist es aber auch notwendig, darauf hinzuweisen dass es immer noch Kuechen gibt, wo anscheinend Kameraden die dort verantwortlich sind nicht wissen, dass es hier nicht darum ging nur einen Wettbewerb durchzufuehren und dass dann alles wieder vorueber ist. So haben wir in der Kueche der poln. Komp. Zusaeende vorgefunden die nicht dazu dienen einwandfreies Essen fuer alle zu bereiten. Dort war im Lage abgelegte Waesche sowie auch neue Waesche aufbewahrt.

Die Praemien welche verteilt werden, sollen den Kameraden in den Kuechen ein Ansporn sein zu jeder Zeit den Wuenschen der Kameraden entgegenkommen zu zeigen. Wenn die in den Kuechen beschaeftigten Kameraden sich die Kueche des 13. Bat. als Beispiel nehmen werden sie jederzeit dass Vertrauen der Kameraden haben. Sie werden viel dazu beitrugendie Schlagkraft unserer Truppen zu heben, indem ihnen das Essen jeden Tag in warmen Zustand und gut zubereitet nach der ersten Linie gebracht wird.

WILLY LORENZ

Polit-Kommissar.



Le cuisiniers de l'Etat Major au travail.



Le cuisiniers du Genie preparent un bon repas.

LA TRAGIQUE FARCE DE LA NON-INTERVENTION

Aujourd'hui entre en vigueur le projet du contrôle

Londres, 13.—De source certaine il a été confirmé que tout était prêt, pour qu'aujourd'hui à minuit, commence le contrôle international naval sur les côtes espagnoles comme il avait été convenu.

Le Comité a élu le chef du Bureau du contrôle.

Le Comité de non-intervention a élu comme chef du Bureau du contrôle terrestre et maritime, le vice amiral hollandais Van Dalm, et administrateur chef du contrôle maritime, le vice amiral Olivier.

Les observateurs anglais ont terminé leurs travaux préparatoires.

Lisbonne, 13.—Les observateurs anglais qui doivent exercer le contrôle sur la frontière hispano-portugaise ont déjà terminé leurs travaux préparatoires pour l'accomplissement de leur mission.

Berlin, 13.—Le 14 se constituera une petite flotte de guides, formée de bateaux pêcheurs, pour les opérations du contrôle.

L'accord obtenu avec le Portugal.

Londres, 13.—Mr. Eden a donné des détails précis sur l'accord obtenu avec le Portugal. Les observateurs anglais seront considérés par le Gouvernement de Lisbonne comme des attachés à l'Ambassade britannique. Ils auront le droit de se plaindre aux autorités portugaises s'ils découvrent quelque irrégularité dans le contrôle de la frontière.

Le croiseur "Intrépide" jettera l'ancre à Port-Vendres pour protéger la ligne Alger-Oran.

Perpignan, 13.—Le croiseur "Intrépide" jettera l'ancre à Port-Vendres pour contrôler la non-intervention et protéger les bateaux qui se dirigeront aux précités port Alger et Oran.

Le contre-torpilleur "Fantasque" a levé l'ancre aujourd'hui de Brest pour assurer la vigilance sur les côtes de Galle.

Le "Jauar", avec l'insigne de contre-amiral Bechan, et les torpilleurs "Alcyon", "Cyclone", "Ciroco" et "Mistral" sont prêts à lever l'ancre pour participer au contrôle des côtes espagnoles.

Cómo respondió la juventud ante la deslealtad de los traidores

Era el 18 de julio de 1936; a las primeras horas de la mañana se corrían los rumores de la sublevación de unos generales que juraron su lealtad al régimen republicano, levantándose en armas contra el pueblo trabajador. Estos traidores habían estudiado sus planes a las mil maravillas, creyendo que un pueblo oprimido, un pueblo esclavo, les dejaría paso para arrebatarse el poder a nuestro Gobierno legalmente constituido; pero no fue así. Nosotros, las Juventudes, que hemos sido para ellos la diana de su puntería, no podíamos consentir que, una vez establecido el Gobierno, reconocido por todos los hombres de buena fe, y democráticamente elegido, fuera, en los días del levantamiento, víctima del mayor ultraje, cuyo crimen repercutiría más tarde, con daño, sobre el pueblo trabajador.

Veníamos las Juventudes fundidas en un crisol y completamente organizadas para hacer frente al enemigo, en cuanto que intentase arrebatarnos las reivindicaciones conseguidas en todos los lugares de trabajo, apoyadas por el único Gobierno que hoy defendemos. Nosotros prestamos siempre atención y hemos estado alerta a los acontecimientos que nuestros enemigos han provocado. Poniéndonos a las órdenes de nuestro Gobierno, fuimos los primeros en partir a los frentes de batalla—Aragón, Cordillera Carpetovetónica, Guadalajara—; redujimos a la impotencia a los que, en las cercanías de Madrid—Carabanchel, cuartel de la Montaña y El Pardo—, querían hacer un cerco de fuego contra el corazón del mundo trabajador (Madrid). En estas horas de lucha continua se nos produjo la amnesia, o pérdida de memoria, de los seres queridos que dejamos en nuestros hogares, como también nuestras novias. Todo para defender la libertad que en un 18 de julio nos querían arrancar, llevándonos al abismo, para implantar el fascio su poderío.

Pero estos seres, que lo que consiguen no tiene base fija, con las mismas armas que inventaron para atropellar a la Humanidad se estrellarán contra ella, porque ante el empuje de las conciencias sanas y de un pueblo disciplinado, cuya abnegación llega a los más inimaginables sacrificios, toda su táctica alemana-italiana—y no digo de Portugal, por ser la más ridícula del mundo—, se derrumbará ante las murallas de nuestro Madrid, que se hace inexpugnable por tener los cimientos sólidos; y detrás de cada parapeto estamos los milicianos, que nunca nos dejaremos arrebatarse lo que nos pertenece, y conquistaremos hasta la última pulgada de nuestro suelo,

salvando a los compañeros de la barbarie fascista. Nosotros sabemos que de nosotros dependen la vida de todos los nuestros y todo aquello que conservamos intacto en las luchas contra el fascismo criminal. Nosotros, los rojos, sí, somos rojos por ser éste el color de nuestra sangre y no azul; no maltratamos al débil, sino al contrario, le ayudamos a sobrellevar en estos momentos la vida; levantamos fábricas, colocamos la mecánica en los campos para favorecer la producción, ayudamos al campesino, velamos por los intereses del pueblo, enseñamos al que no sabe y nos preocupamos del porvenir de nuestra España, no de nuestra España, sino la que será una segunda madre del proletariado mundial; mientras que vosotros, fascistas cobardes, las teorías de la sublevación las disteis triunfantes; pero al ponerlas en práctica habéis fracasado, porque os creíais que el pueblo no respondería a las llamadas del Gobierno legalmente constituido; pero nosotros, los rojos, nunca hemos vacilado en nada, y antes que el Gobierno nos llamase para defender la República habíamos formado nuestro 5.º Regimiento, hoy lleno de gloria por la conducta que nuestros jefes y su disciplina supieron darnos. Las escuadras de camaradas, de guardia constante y dispuestos a salir adonde la representación de la República nos dijera.

Vosotros, perros fascistas, no habéis contado con nuestra organización, que fuera tan sana y tan disciplinada, la que os ha combatido en todos los frentes, llevándoos a la derrota.

Pero vosotros no sois españoles; sois los autómatas del fascio, y prueba de ello es que os vanagloriáis por haber cedido tierras al imperialismo alemán e italiano, las que nunca serán reconocidas por ningún país democrático.

Os habéis entregado al pillaje, a la destrucción, al resquebrajamiento de la economía de nuestra tierra, con tal de ver realizadas vuestras aspiraciones.

¡Insensatos, seres sin entrañas! Os habéis equivocado, porque todos los ataques que deis contra nuestro Madrid os llevarán más rápidamente a la derrota; vuestra torre, al no tener la base de la honradez, vuestro poder será ficticio, y os estrellaréis, muriendo para siempre ante el empuje de nuestro Ejército regular, que lo componemos todos los españoles de buena raza, y el corazón del proletariado nunca será violado.

¡VIVA LA REPUBLICA ESPAÑOLA!
¡VIVA LA LIBERTAD!
¡VIVA EL FRENTE POPULAR!
¡VIVA EL EJERCITO REGULAR!

C. C.

SANS BLAGUE...

Les conséquences de la guerre.

Un officier bien connu dans notre Brigade, a, pour la première fois, trouvé le temps de pouvoir écrire enfin à sa femme...

Tout heureux, il s'est assis, et a fait une longue lettre.

Au moment de faire l'enveloppe, il a sauté de son siège (une caisse à munitions renversée) tout désespéré... Il avait oublié l'adresse!...

Malheur aux sacs.

Au moment de monter à l'attaque, notre camarade colonel Putz nous dit:

—Laissez ici vos sacs, vous les reprendrez en revenant.

Mais, nous avons tellement avancé que le "malheur" est arrivé, nous n'avons pu revenir les chercher.

Tant pis pour les sacs.



Deux camarades de la P. U. A. jouent au foot. Attention! un oeil vache te regarde.

CHRONIQUE

LA SOLIDARITÉ POUR LE PEUPLE ESPAGNOL

Les camarades continuent à collecter pour venir en aide à la population espagnole qui souffre des horreurs de la guerre civile. Nous les en remercions.

Nous avons reçu à ce jour:

	Pesetas.
Comp. Etat-Major.....	365,30
Un cam. du 12 ^e Bat.	5,30
Renaud et Héran.....	160,00

	Pesetas.
Capel	50,00
Bénéfice de jeu.....	40,00
Druon	30,00
Agents de liaison E. M.	775,00
Bothin	15,00
Lhuillier	10,00
Tourmente	32,00
10 ^e Bataillon.....	540,00
Juan Gómez.....	15,00
Cuisines 10 ^e (amendes).....	19,55
Des camarades tombés.....	2.400,30

Total à ce jour..... 4.457,45

Liste précédente..... 20.922,90

Total général..... 25.380,35

Merci aux généreux camarades!

Le fascisme menace la paix du monde

Le Grand Conseil Fasciste Italien affirme avec insolence sa solidarité avec le traître Franco, ce qui constitue un déficit sérieux au contrôle du 6 mars.

Les récentes décisions du Grand Conseil Fasciste, prise la veille du jour ou devait commencer le contrôle en Espagne, sont dangereuses pour l'avenir de la paix.

Il est évident que l'affirmation de solidarité totale de Mussolini avec Franco ne peut se concilier avec rien qui puisse menacer ou diminuer le pouvoir du général rebelle.

Quand le "duce" déclare que la victoire de Franco "doit représenter la fin de toute convulsion bolchevique en Occident et le début d'une époque de puissance et de justice sociale pour le peuple espagnol" (nous savons déjà que "bolchevisme" dans la bouche des fascistes signifie "démocratie"), il n'y a rien d'extraordinaire à ce que Mussolini fasse tout ce qui est à sa portée pour que l'Espagne soit fasciste, sans se préoccupe des conventions et accords internationaux. Précisément cela provient de la mobilisation générale qu'il vient de proclamer, en rendant plus difficile la situation du peuple italien.

La politique de l'axe Berlin-Rome livre l'Europe Central au pangermanisme en échange de l'appui de l'Allemagne à

la politique impérialiste italienne dans la Méditerranée.

Depuis un certain temps nous dénonçons l'ingérence mussolinienne et hitlérienne dans les Baléares et dans les côtes marocaines, et à cause de cela nous ne nous étonnons devant aucune éventualité. Il y a plusieurs mois que nous avons averti le danger que représentait pour la France l'invasion en Espagne par les troupes allemandes et italiennes, ainsi comme la menace directe que cela suppose pour les communications de la métropole avec l'Afrique du Nord. Dès le premier jour nous soulignons la politique traître des fascistes français, qui favorisent les projets de dictature, aussi bien en Algérie qu'au Maroc.

Malheureusement les faits nous donnent aujourd'hui raison.

Mussolini développe ses plans guerriers avec tant et plus d'insolence qu'il sait que les démocraties aiment passionnément la paix.

Moyennant le "bluff" et les intimidations, Hitler et Mussolini — qui s'aperçoivent que la situation de l'intérieur de leurs pays est chaque jour plus difficile — s'efforcent de conduire le monde vers la politique des blocs et à la guerre.

Le pire est que notre faiblesse leur a permis d'obtenir certains gages. Les peuples pacifiques peuvent encore obtenir que ceux-ci soient inoffensifs, en donnant au contrôle la force de la loi internationale, en exigeant que les troupes italiennes et allemandes quittent réellement l'Espagne et en témoignant une solidarité effective et croissante envers l'unique Gouvernement d'Espagne reconnu par le peuple. Après cela, il est indubitable que pour toutes les démocraties conscientes de leur force, la défaite de Franco "doit représenter la fin de toutes convulsions fascistes en Occident et le début d'une nouvelle étape de puissance et de justice sociale pour le peuple espagnol".

Et là se trouve la sauvegarde de la paix...

P. VAILLANT-COUTURIER

Rédacteur en chef du Journal
«L'Humanité».

DIANA, Artes Gráficas. -- Larra, 6, Madrid